

Les armes de destruction massive nord-coréennes

Autor(en): **Jekelfalussy, Suréna de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Portée des missiles balistiques nord-coréens.

Source : South Korea 2012 Defence White Paper, p. 35.

International

Les armes de destruction massive nord-coréennes

Suréna de Jekelfalussy Wolnhoffer de Csany

Assistante, Changing Character of War Program (CCW), Université d'Oxford

Les capacités nucléaires, chimiques et biologiques semblent être l'une des priorités du régime. Or, le développement d'armes de destruction massive, en particulier le programme nucléaire, est l'obstacle le plus sérieux pour un rapprochement ou du moins un apaisement des relations entre la RPDC et la communauté internationale, surtout les Etats-Unis.

Arsenal nucléaire

Un ensemble de facteurs, durant les années 1990, a poussé la Corée du Nord à développer son arsenal nucléaire : un déclin économique, une suspicion grandissante envers ses alliés traditionnels (qui ont privilégié leurs intérêts économiques au détriment de la cause socialiste et de Pyongyang) et la formation d'un nouvel ordre international « unipolaire » facilitant une légitimité sud-coréenne diplomatique et militaire accrue.

Le développement d'un arsenal nucléaire est une garantie de la survie du régime, qui s'articule autour de trois éléments : la dissuasion, la négociation et l'usage interne. La puissance acquise par la possession de l'arme atomique permet à Pyongyang de contrebalancer l'avancée technologique de l'armement conventionnel sud-coréen (car Séoul, signataire du Traité de Non-Prolifération (TNP), est tenue d'honorer ses engagements et ceux pris lors de la signature de la Déclaration intercoréenne de Dénucléarisation de 1992, bien que son homologue ne les respectent pas). Le joker nucléaire est donc un moyen de dissuasion envers les Etats-Unis, Pyongyang se méfiant des interventions militaires américaines menées contre d'anciens alliés et Etats « légitimes, » à l'instar de l'Irak et de la Libye.

Le développement de son programme nucléaire est aussi un puissant instrument de sa politique étrangère. La menace potentielle repose sur l'existence d'armes de destruction massive, dont l'arsenal n'est pas connu précisément. Cette menace permet à la Corée du Nord

de négocier des accords internationaux garantissant son impunité et d'obtenir une aide économique et stratégique. En effet, l'inquiétude nord-coréenne concernant sa perte de légitimité politique par rapport à Séoul semble atténuée par la perspective d'être reconnu comme un Etat nucléaire. Dès lors, si elle perçoit sa propre légitimité comme ambivalente, celle-ci lui offre tout de même des garanties de sécurité juridique. Néanmoins, sur le plan diplomatique, ses rapports avec son voisin du Sud ne sont pas symétriques. En effet, si la Corée du Nord se considère comme un Etat légitime par son adhésion (contrainte) à l'ONU, alors que les alliés de la République de Corée (les Etats-Unis et le Japon) ne la reconnaissent pas, Séoul entretient depuis la fin des années 1990 des relations diplomatiques avec les deux principaux partenaires de Pyongyang, Pékin et Moscou. Cela explique, en partie, que la Corée du Nord réclame à l'occasion de toutes les phases de négociation relatives à la dénucléarisation de la péninsule que les pourparlers se poursuivent, non pas dans un cadre à six, mais lors de discussions sur le contrôle des armements entre puissances nucléaires, c'est-à-dire directement avec les Etats-Unis, voire les Etats-Unis et la Chine. Une telle éventualité reviendrait pour la communauté internationale, en particulier Washington, à reconnaître la RPDC comme une puissance nucléaire à part entière.

La carte nucléaire est aussi un instrument à usage interne. Il s'agit d'exalter le nationalisme en renforçant le sentiment de fierté de la population quant à l'acquisition d'une technologie puissante et dangereuse, dans le but de renforcer le contrôle de la population et de s'assurer de sa loyauté. Les essais de 2006, 2009 et 2013 étaient l'occasion de vérifier la fiabilité et l'évolution de la technologie nucléaire nord-coréenne. Si l'essai de 2009 avait pour but d'assurer la pérennité du régime - en dissuadant la communauté internationale de profiter de la maladie de Kim Jong-il pour le déstabiliser, voir le renverser -, l'essai balistique de décembre 2012 et l'essai nucléaire de février 2013 étaient certainement des moyens pour le très jeune

leader, Kim Jong-eun, de renforcer sa position auprès de ses généraux, telle une « initiation. »

La rationalité et l'assurance d'une destruction mutuelle en cas d'échanges de tirs nucléaires conduisent la Corée du Nord à envisager une théorie des « conflits stables, » selon laquelle la stratégie nucléaire constitue un instrument de dissuasion et de négociation, et non une arme d'emploi.

Arsenaux chimique et biologique

Signataire du *Protocole de Genève* pour la prohibition de l'utilisation des gaz asphyxiants, toxiques et des moyens bactériologiques, mais réticente à signer la *Convention sur l'interdiction des armes chimiques* de 1993 qui condamne le développement, la fabrication et le stockage d'armes chimiques, la Corée du Nord détient, selon le ministère de la Défense nationale sud-coréen, une réserve estimée de 2'500 à 5'000 tonnes de 17 différents types de gaz toxiques dont des agents neurotoxiques, phosgènes, vésicants et hémotoxiques et aussi du gaz moutarde. La Corée du Nord serait ainsi le troisième plus important détenteur d'armes chimiques au monde derrière les Etats-Unis et la Russie, qui progressivement détruisent leur stock depuis la fin de la guerre froide.¹

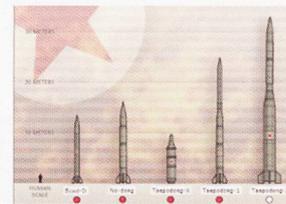
La Corée du Nord disposerait également de stocks conséquents d'armes biologiques, violant par là-même la *Convention sur l'interdiction des armes biologiques* dont elle est partie prenante depuis le 13 mars 1987. La recherche nord-coréenne porterait sur 13 différentes sortes d'agents biologiques (virus, bactéries, toxines, parasites et rickettsioses) incluant l'anthrax, la variole, le choléra, la peste ou encore la fièvre hémorragique coréenne. Par ailleurs, malgré la quasi certitude des recherches nord-coréennes en biotechnologie, en dépit de la fébrilité de son secteur industriel, rien ne prouve encore la fiabilité des agents biologiques susceptibles d'être développés, ni la capacité de la Corée du Nord à les utiliser à des fins militaires, sous la forme d'armes biologiques².

Dans son édition de Février 2007, le mensuel américain consacré à la science et la technologie, *Popular Mechanics*, évoquait la possible possession par la RPDC de 5'000 tonnes de produits chimiques, présents dans 32 installations biochimiques et de douze armes chimiques ; 30% de missiles, ainsi que la totalité des obusiers et des lance-roquettes multiples nord-coréens peuvent lancer des armes chimiques³. Cependant, les réserves nord-coréennes en gaz et produits chimiques vieillissantes, donc dangereuses, en raison des difficultés économiques locales, notamment la pénurie en matières premières et énergie, permettent ainsi de douter de leur efficacité et fiabilité sur le champ de bataille. Toutefois, il semblerait que la Corée du Nord a poursuivi son approvisionnement en produits chimiques à double usage grâce à des partenariats avec des pays asiatiques (Malaise, Chine, Thaïlande...).

1 Cf. *North Korea, a country report*, Jane's Sentinel Security Assessments, <http://www.nti.org/country-profiles/north-korea/chemical/> [consulté le 6 mars 2014]

2 *Ibid.*

3 Cf. *Understanding North Korea 2012, Op. Cit.*, p 136.



	Scud-D	No-Dong	Taepodong-X	Taepodong-1	Taepodong-2
Portée	700 km (calculé)	1000 km (calculé)	2500-4000 km (estimé)	2200 km (calculé)	5000-6000 km (estimé)
Charge explosive	500 kg	700 kg	Donnée inconnue	Donnée inconnue	Donnée inconnue
Ogive	conventionnel	Conventionnel, potentiellement nucléaire, biologique ou chimique			
Cible potentielle	Corée du Sud	Japon et bases américaines dans le pacifique	Okinawa, Japon et bases américaines dans le pacifique	Guam, Okinawa, Japon et bases américaines dans le pacifique	Etats-Unis
Statut	Déployé Exporté	Déployé Exporté	Potentiellement déployé et/ou exporté	Testé, potentiellement déployé et/ou exporté	En phase d'essai

Source: Center for Nonproliferation Studies, Congressional Research Service, Council of Foreign Relations, <http://www.cfr.org/north-korea/crisis-guide-korean-peninsula/p11954>

Les missiles balistiques nord-coréens.

	SCUD-B	SCUD-C	Rodong	Musudan (RBM)	Taepodong 1	Taepodong 2
Range (km)	300	500	1,300	Over 3,000	2,500	Over 6,700
Warhead Weight (kg)	1,000	770	700	650	500	650-1,000 (Est.)
Remarks	In opera-tional deploy-ment	In opera-tional deploy-ment	In opera-tional deploy-ment	In opera-tional deploy-ment	Test-firing	Under develop-ment

Source: Ministry of National Defense, 2010 Defense White Paper, p.282

Source: Institute for Unification Education, *Understanding North Korea 2012*, Minister of Unification

Les experts pensent que les cultures de souches biologiques à usage militaire sont opérées dans les sites de Chongju et Munchon. Les premières expérimentations ont commencé dès les années 1960. Les centres de recherches de Kanggye et Yongsong seraient spécialisés dans la production d'armes biochimiques. Le développement des armes chimiques serait pris en charge sur les sites de Hungnam, Manpo, Aoji et Chongjin⁴.

Toutefois, si l'expansion de l'arsenal balistique et nucléaire semble avoir été une priorité du régime nord-coréen pour des raisons stratégiques, les bénéfices escomptés par le développement avec succès des armes biologiques ne devraient pas être sous-estimés/écartés, celles-ci peuvent constituer une véritable menace. Selon le *US Army's NATO Handbook on the Medical Aspects of the NBC Defensive Operation*, « tuer un ennemi avec une arme conventionnelle coûte 2'000 USD, 80 milliards avec une arme nucléaire, mais seulement 80 USD avec une arme biologique. »⁵

Dans le cadre d'un projet d'invasion du Sud par le Nord, ces armes biologiques pourraient être dispersés par les forces spéciales nord-coréennes, avant une offensive de l'armée régulière (qui devra toutefois éviter le barrage de mines situé au sud de la DMZ), sur des sites militaires afin d'affaiblir et perturber le fonctionnement de l'armée sud-coréenne, sur des sites industriels afin de paralyser l'économie et susciter des troubles dans la société, mais aussi diriger contre certains personnages-clés du gouvernement sud-coréen afin de déstabiliser

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*



La Corée du Nord dispose de fusées sol-sol *Scud-B* et *-C*, baptisées localement *Hwasong-5/6* et *Rodong-1*.

l'administration. Une telle contamination aurait des effets globaux : tout d'abord, certaines infrastructures économiques clés pourraient être paralysées, même si les effets de la plupart des agents utilisés se dissipent en quelques heures ou jours, à l'exception de l'anthrax. Cela sera un véritable handicap pour l'économie. Ensuite, le système de soins médicaux s'en trouverait dégradé car, outre la paranoïa et la panique provoquées par cette attaque, de nombreux individus non atteints devraient cesser leur activité pour s'occuper des personnes infectées, provoquant un ralentissement général de l'économie. Enfin, la contamination aurait un impact sur le commerce extérieur. La Corée du Sud bénéficierait certes d'un soutien médical spécialisé appuyé de la part de ses principaux alliés, mais serait aussi placée, implicitement, sous « quarantaine commerciale, » ses partenaires préférant éviter une contamination de leurs produits et, par ricochet, de leur territoire. Par conséquent, la Corée du Sud apparaîtrait incapable de contre-attaquer ou même de pallier à une offensive nord-coréenne, trop absorbée qu'elle serait par ses problèmes internes et la mauvaise santé de son économie.

L'arme biologique peut donc être utilisée dans le cadre d'une stratégie d'affaiblissement de l'armée adverse et de ses défenses dans le cadre de la préparation d'une invasion. Elle peut aussi servir de stratégie isolée en ciblant un nombre limité de personnes et ainsi engendrer des troubles internes. D'autant que le développement de ce type d'arsenal est moins onéreux que celui des armes nucléaires et balistiques, car c'est une arme autant militaire qu'économique, engagée lors d'une attaque difficilement identifiable. L'Etat victime aura d'énormes difficultés à apporter une preuve de l'origine de l'attaque, même si dans le cas présent la suspicion pourra difficilement porter sur un autre agresseur que la Corée du Nord...

Les missiles balistiques

En complément de son programme nucléaire, la Corée du Nord a développé un arsenal balistique avec la fabrication de missiles à moyenne et longue portée. En 1986, elle a conçu des missiles *Scud-B/Hwasong-5* (portée de 300

km) et *Scud-C/Hwasong-6* (portée de 500 km). Depuis, elle n'a cessé de renforcer son potentiel balistique conjointement à ses capacités nucléaires (voir annexe 2). Ce stock s'élèverait à 600 pièces.⁶

Le développement d'une technologie balistique indigène a permis à la Corée du Nord de se faire une place particulière sur le marché de l'exportation d'armement. Toutefois, à la fin des années 1990, les pressions américaines sur l'Égypte, le Pakistan, les Emirats arabes unis, le Yémen et la Libye ont remis en questions certains de ses principaux débouchés commerciaux. Si la Corée du Nord n'a pu écouler tout son stock à l'export, ses ventes lui ont néanmoins permis de consolider ses réserves de change.

Il semble qu'aujourd'hui ses principaux clients soient l'Iran et la Syrie. Si des relations commerciales et une reprise de la coopération militaire ont pu être constatées avec la Birmanie au milieu des années 2000, le changement de posture du nouveau régime birman à partir de 2011 a, a priori, mis un terme à cette perspective commerciale fructueuse pour Pyongyang, Pékin, de son côté, regardant d'un œil inquiet le développement de cette relation⁷.

Enfin, on ne peut totalement exclure qu'un jour, la Corée du Nord décide d'attaquer directement la Corée du Sud, le Japon mais aussi des États-Unis (Guam) en tirant des missiles balistiques. La fusée *Unha-3* lancée le 12 décembre 2012 est considérée par la communauté internationale comme un essai balistique déguisé contrevenant aux sanctions de l'ONU.

Les tests de missiles nord-coréens sont fréquents. Ils ont un objectif double : signifier son mécontentement à la Corée du Sud et aux États-Unis et s'assurer de la fiabilité de son matériel ; le 3 mars 2014, la Corée du Nord a lancé deux missiles balistiques au large des côtes de la mer de l'Est, visiblement des *Scud-C* à courte portée, afin d'attester sa condamnation de l'exercice militaire conjoint américano-sud-coréen perçu comme une tentative d'invasion de son territoire⁸. Toutefois, il est permis de douter de la capacité de ces missiles d'être armés avec des armes de destruction massive et à atteindre précisément leur cible.

S. J.

6 "North Korea's nuclear and missile programs", International Crisis Group, Asian Report no.168, 18 June 2009, page 8, http://www.crisisgroup.org/~media/Files/asia/north-east-asia/north-korea/168_north_koreas_nuclear_and_missile_programs.ashx. ; cité dans Chapter 6: North Korea's ballistic missile programmes, North Korea Security Challenges: a net assessment, International Institute for Strategic Studies, op.cit., p. 131.

7 Cf. Laurent Amelot, « Myanmar – Corée du Nord : une entente à surveiller ? », *Défense nationale et sécurité collective*, numéro 7, juillet 2007 et « Les dilemmes de la République populaire de Chine face à l'axe birmano-nord coréen », *Les Milieux des Empires*, No. 27, octobre 2009

8 <http://www.nti.org/gsn/article/north-korea-fires-second-volley-test-missiles/> [consulté, le 6 mars 2014].